

tion d'avant-garde en France avec *les mêmes arguments* avec lesquels ils tentent de démontrer qu'il n'est pas nécessaire de construire une organisation internationale ou que, pour le moins, les conditions de sa construction ne sont pas réunies.

L'acte d'accusation contre les Internationales dressé par nos camarades, grands amateurs du « concret », pêche par un petit détail. D'où vient la faillite de ces Internationales ? Elle n'est pas tombé du ciel. Elle ne provient pas d'une sorte de péché originel qui s'attache aux Internationales. Elle est très simplement et très directement la conséquence de la dégénérescence des principaux partis ou dans le cas de la III^e Internationale, du principal parti, le parti bolchévique et de l'Etat soviétique. C'est une vérité élémentaire qui a échappé à nos camarades. Mais dès lors l'acte d'accusation doit être étendu et dirigé au premier chef contre les partis qui sont à la source de la faillite des II^e et III^e Internationales. Il est en tout cas impossible de dissocier la faillite des Internationales de la faillite des partis. On aimerait connaître les conclusions qui s'en dégagent pour nos camarades.

Que nous proposent finalement nos camarades ? C'est de repartir à zéro en faisant abstraction des références qui ont guidé notre action par le passé et qui ont subi avec succès l'épreuve des événements. Ils feignent d'ignorer que ces références coïncident largement avec le programme de la Quatrième Internationale qui ne doit pas être « privilégiée » à leurs yeux, par rapport aux positions exprimées par les autres courants. C'est une certaine rupture avec le passé qu'ils proposent sans avancer encore une perspective de rechange en dehors d'un spontanésisme balbutiant. Il faut être clair et ne pas jouer à cache-cache avec les débats de méthodologie : leur hostilité à la Quatrième Internationale porte sur le programme. Il vaudrait mieux pour la clarté de la discussion que le débat se déroule franchement sur ce terrain.

André.

Février 1969.

3

Construire l'Internationale

Texte de la tendance majoritaire soumis au vote pour les élections au congrès

Bulletin des diffuseurs de Rouge, n° 18

INTRODUCTION

A moins de réduire son action à un activisme stérile (qui ne peut pas durer longtemps), toute organisation révolutionnaire se doit d'avoir une conception stratégique de la lutte qu'elle mène pour l'instauration de la société socialiste ; comme nous le verrons, cette stratégie n'a de sens qu'inscrite d'emblée dans la lutte des classes au niveau international. Qu'on le veuille ou non, le point de vue internationaliste n'est pas un luxe qui s'acquiert dès que la lutte révolutionnaire a dépassé un certain seuil, il est une condition de son développement historique. (Bien entendu, cela ne signifie pas que ce soit une condition du démarrage des luttes : le point de vue internationaliste n'est pas une donnée immédiate.)

L'internationalisme n'est pas seulement une attitude d'esprit qui permet de produire de meilleures analyses ; ce n'est pas seulement le point de vue international ; c'est la compréhension pour des marxistes, c'est-à-dire la traduction en termes pratiques, de l'interaction objective des différents secteurs de la révolution mondiale. Il n'y a évidemment aucune conception « en soi » de l'internationalisme prolétarien : toutes sont rattachées à des grands courants du mouvement ouvrier.

Nous avons donc tout de suite que nous sommes incapables de nous livrer à une analyse « objective » de l'internationalisme prolétarien, pour en arriver ensuite « naturellement » à la conclusion qu'il faut adhérer à la IV^e Internationale. En un certain sens donc, bien des conclusions seront présentes dans nos hypothèses : nous développerons la conception trotskyste de l'internationalisme prolétarien et ses implications militantes. En d'autres termes, nous ne craignons pas d'avoir des « a priori » (c'est la condition de toute démarche scientifique), la question n'est pas de savoir s'ils existent, mais s'ils sont vrais ou faux, non pas en fonc-